

Stuart Hall et Roland Barthes

Citations de Stuart Hall (Encoding Model of Communication):

"The 'object' of production practices and structures in television is the production of a message: that is, a sign-vehicle or rather sign-vehicles of a specific kind organized, like any other form of communication or language, through the operation of codes, within the syntagmatic chains of a discourse".

"a message must be perceived as meaningful discourse and be meaningfully de-coded before it has an effect, a use, or satisfies a need". There are four codes of the Encoding/Decoding Model of Communication. The first way of encoding is the dominant (i.e. hegemonic) code. This is the code the encoder expects the decoder to recognize and decode. "When the viewer takes the connoted meaning full and straight and decodes the message in terms of the reference-code in which it has been coded, it operates inside the dominant code". The second way of encoding is the professional code. It operates in tandem with the dominant code. "It serves to reproduce the dominant definitions precisely by bracketing the hegemonic quality, and operating with professional codings which relate to such questions as visual quality, news and presentational values, televisual quality, 'professionalism' etc." The third way of encoding is the negotiated code. "It acknowledges the legitimacy of the hegemonic definitions to make the grand significations, while, at a more restricted, situational level, it makes its own ground-rules, it operates with 'exceptions' to the rule". The fourth way of encoding is the oppositional code also known as the globally contrary code. "It is possible for a viewer perfectly to understand both the literal and connotative inflection given to an event, but to determine to decode the message in a globally contrary way." "Before this message can have an 'effect' (however defined), or satisfy a 'need' or be put to a 'use', it must first be perceived as a meaningful discourse and meaningfully de-coded."

(i) meaning is not simply fixed or determined by the sender; (ii) the message is never transparent; and (iii) the audience is not a passive recipient of meaning

Commentaires :

1) Depuis les années 1970s, il y a eu une inversion dans les tendances en anthropologie, et ceci en tous les domaines; avant, on cherchait à nous distinguer de l'Autre en soulignant la différence; après, les chercheurs veulent souligner les ressemblances (l'archéologie autant que l'ethnologie : pensez à l'évolution de l'image des Néanderthaliens, qui sont passés de brutes poilus et sauvages, à des érudits avec une pensée avancée qui parlent et pensent comme nous. Il est survoler qu'ils ne produisaient aucun art, à différence de l'homme moderne). Donc, inconsciemment, ils ont tendance à penser que tous les textes et toutes les productions culturelles sont du même timbre.

2) Basé sur une théorie de la communication explicite. Ne tient pas compte des sous-textes

3) L'idéologie est un modèle, pas un texte

4) Implicitement lié aux Post-Colonial Studies : prend pour acquis que les personnes veulent affirmer une identité collective, pas individuelle.

5) Problème central : Pouvons-nous interpréter tous les textes et les productions culturelles de la même façon? Si le texte n'est pas construit selon une structure « idéologique » typique de la modernité, l'utilisation des outils de la critique littéraire va s'aveugler à de structures alternatives.

Malheureusement, ces théoriciens comme Hall et Roland Barthes (La DS/Déesse- voiture de Patrick Jane, *The Mentalist*) sont uniquement sensibles à de modèles du discours qui sont structurés par la narration discursive. Or, telle narration non seulement linéaire se base-t-elle sur un modèle de causalité « logique » et « linéaire », elle véhicule un modèle idéologique du pouvoir (hégémonie) social : comment structurer la communauté. Plusieurs (comme Barthes, d'ailleurs) ont réalisé que plusieurs productions culturelles – folklore, contes de fées, mythes, et légendes urbaines, théories de complot – ne sont pas conformes à ce modèle, car elles parlent de la communauté pour définir un antidote à l'hégémonie, une anti-communauté plus homogène et non fragmentée par les clivages du pouvoir officiel.

Mais il y a un autre problème : quand ces autres expressions font référence au pouvoir, c'est au pouvoir individuel et non social. Le mythe et ces variantes, donc, ne peuvent pas être analysées par les théories du discours narratif, tel qu'utilisées par Hall et Barthes. Barthes, surtout, tentait d'identifier la structure sémiotique du sous-texte hégémonique dans les messages « populaires ». Autrement dit, ayant identifié que les « textes » discursifs contiennent un sous-texte hégémonique véhiculé par des signes et non par son contenu, Barthes a commis une erreur en pensant que les « textes » populaires ont la même structure narrative idéologique en dépit de leur contenu radicalement différent : ils contiennent un message social, sauf que leur message sous-textuel est censé proposer un antidote au pouvoir officiel. Donc, pour Barthes, Hall et d'autres qui s'inspirent de cette sémiotique du populaire le mythe est défini selon les paramètres de la vision hégémonique et idéologique de l'État : une « survivance » du passé, une vision « populaire » et « vulgarisée ».

Essentiellement, la structure mythique n'a pas de théorie de causalité, parce qu'elle se développe dans un contexte où le pouvoir est centré sur l'individu et non sur une élite : une classe, un chef, un gouvernement, un « système » oppressif qui impose la complaisance et la complicité. Le mythe est social, mais un social qui se construit sur la base d'un contrat social, pas entre l'individu et l'État, comme prétendait Rousseau, mais entre un individu et un autre. Le mythe justifie l'agir individuel, qui devient la base du contrat social.

La question devient : la culture populaire est-elle une version vulgarisée du « texte social » qui se base sur a) l'ignorance populaire de la « haute culture » et b) le ressentiment populaire vers le sous-texte hégémonique du texte « officiel », où les personnes sans pouvoir remplissent les lacunes et les catégories ignorées par le texte idéologique principal (Michael Herzfeld, *Cultural*

Intimacy, 1998), ou est-elle une construction « mythique » qui cherche à affirmer le pouvoir individuel?